

Douai 10 mai 1911

Vous avez tous appris l'heureuse nouvelle arrivée en ce monde de notre petit-fils Jean Carlier qui est débarqué chez ses père et mère dans la nuit qui suivait le mariage de Charles et d'Yvonne, c'est-à-dire le 26 avril tout au matin. Inutile de vous dire la joie que cet enfant a apportée à toute sa famille depuis les heureux parents jusqu'aux petits oncles et tantes sans parler des petits oncles et tantes à la mode de Bretagne ou de Bourgogne. Nous voilà tous montés d'un cran par cette nouvelle génération ; je ne sais si chacun en particulier s'en trouve flatté, pour ma part je suis ravie de mon titre de grand-mère et je sens renaître en moi pour ce cher petit toutes les tendresses ressenties à chaque naissance des miens. C'est même un sentiment nouveau et plus doux (peut-être égoïste) car il semble que ces petits enfants ne doivent apporter aux grands-parents que des consolations et des joies, sans leur faire sentir les difficultés de l'éducation. Enfin nous sommes tous heureux et ravis de voir notre cher petit ménage dans tout l'épanouissement de son bonheur. Il ne s'y mêle pour moi qu'un regret, c'est de voir le cher grand-père jouir si peu de ces douces joies reposantes de la famille. C'est toujours en courant, en roulant qu'il passe au milieu de tous ces événements qui nous touchent, qui le touchent de si près, sans jamais s'arrêter un instant ! C'est un cinématographe perpétuel.

Nous apprenons avec plaisir que François qui était à Florennes depuis qu'il est réformé va être envoyé tout prochainement à Péruwelz à titre provisoire. J'espère que nous pourrons profiter en grand nombre de ce voisinage car il ira ensuite beaucoup plus loin paraît-il.

Le temps me fait défaut et pour ne pas retarder et enfreindre les délais je m'arrête en vous assurant tous et chacun de nos meilleurs sentiments fraternels.

C Toison

Reçu le 7
Expédié le 10 mai